

Benoît Mouchart, *Manchette, le nouveau roman noir* (Séguier/Archimbaud, 2006, 140 p., 10 €). Une affaire rondement menée : une couverture qui reprend de façon élégante la maquette Série noire de la belle époque, cent vingt pages plus une bibliographie, trois chapitres (le genre, le style, la thématique) et trois coquilles (Baccal, Pérec, Hammet), Mouchart fait mouche et offre une visite guidée claire, nette et sans fioritures inutiles de l'œuvre de Jean-Patrick Manchette, initiateur puis figure tutélaire, grâce à une petite dizaine de romans, du néo-polar cher aux années 1970. Que reste-t-il du néo-polar ? Manchette. Que réédite-t-on du néo-polar ? Manchette (en Quarto Gallimard s'il vous plaît). Et pourquoi Manchette ? Parce que, selon l'auteur de cette étude, à la différence de ses confrères de l'époque, il a su ne pas s'enfermer dans le discours politique, faire passer l'écriture avant l'idéologie, accommoder à sa manière les thèmes hérités du roman noir anglo-saxon (enlèvement, cavale, privé, contrat), créer des personnages qui sont les décalques négatifs des modèles de Chandler et Hammett et refuser la sauce psychologique. Le fait est que, malgré l'ancrage idéologique dans l'époque de leur écriture (influence du situationnisme, tentation nihiliste), le contenu politique est dépourvu du militantisme qui aurait rendu la survie de ces romans impossible. Le fait est là, indéniable, on a testé pour vous : dans le genre, Manchette est un des rares auteurs du polar de cette époque qui supporte la relecture.